

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

La femme et le malheur. Aux femmes du monde

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 228-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# La femme et le malheur

Aux femmes du monde

« A vous de soulager le pauvre, à vous de secourir l'orphelin. » Ces belles paroles que le prophète adressait à Dieu, une femme vraiment généreuse doit les revendiquer pour elle-même, et se considérer comme investie par le Très-Haut d'une mission sublime : celle qui consiste à se faire le gracieux intermédiaire de sa Providence, et l'incarnation vivante de sa miséricorde, en soulageant l'infortune et en consolant la douleur.

A d'autres le ministère de la doctrine, à elle le ministère de la charité. A d'autres le sceptre du commandement, à elle l'éponge mystérieuse qui sait essuyer les pleurs et les tarir. A d'autres de défendre la patrie sur les champs de bataille, à elle d'ouvrir la main pour alléger la misère, de visiter les greniers, d'explorer les mansardes, pour découvrir les gémissements du dénuement, les blasphèmes du désespoir et les apaiser.

En la prédestinant à ce labeur, Dieu a mis à son service trois choses que l'homme n'a point comme elle

je veux dire l'amour, le temps et la délicatesse.

La femme sait beaucoup aimer ; c'est son lot, sa gloire, la source de ses grandeurs et souvent aussi de ses angoisses. De plus elle a reçu sa part plus large dans le partage de la souffrance, comme pour dilater encore son amour en le purifiant. C'est pour cela qu'elle sait si bien compatir, et que le plus vulgaire des tourments qu'elle endure est le glorieux tourment de la pitié.

Femmes chrétiennes, vous saurez répondre à la confiance du Très-Haut, en mettant à son service ce grand don qu'il vous a départi. Quand Dieu sollicite votre charité, Il vous appelle d'abord à un insigne honneur : vous concourez à sa Providence. Il a eu, en établissant l'ordre de la Création, de multiples desseins ; parmi ceux-ci, combien qui vous regardent, ô femmes chrétiennes ! En pétrissant et moulant votre cœur, Dieu a vu loin, il a compté sur lui ; il l'a doué de la puissance féconde entre toutes : celle d'aimer. Et de cette source intarissable, la femme fera à jamais couler le baume adoucissant et salutaire sur les blessures de ses frères souffrants. Elle donnera, elle se donnera, elle saura même s'éloigner du bonheur d'être aimée pour porter un peu d'amour à ceux qui n'en connaissent plus que le nom.

De ses lèvres descendra la consolation, de ses mains tombera l'aumône ; son regard dira : je t'aime et je te plains. Elle doublera, elle triplera sa vie, ses énergies, ses renoncements généreux. Née du cœur de Dieu et de l'homme, la femme est restée le cœur de l'humanité. Et, privilège divin, plus il s'épanche, moins il s'épuise.

Pour exercer la charité, il ne suffit pas de jeter au

malheureux une obole afin d'apaiser sa colère en apaisant sa faim. L'homme transfiguré par le Christ a droit à plus de respect. Outre le sacrifice de l'aumône, il y a des infortunes qui exigent, pour être chrétiennement secourues, le sacrifice du temps. Or, l'homme est le chef de la famille, c'est à lui qu'appartient, en cette qualité, le souci des grandes affaires. Quand il a rempli sa tâche, il ne lui reste que peu d'instant, et ces instants, il s'est acquis le droit de les donner à Dieu, à sa famille ou à ses amis. Il n'en est point ainsi de la femme qui occupe un certain rang dans le monde. Il est rare que la multitude de ses occupations ne laisse point de place vide dans sa journée ; surtout si elle sait se lever de bonne heure, et s'habiller en moins de temps qu'il n'en faut à nos romanciers, je suppose, pour écrire un feuilleton. La peur de l'ennui lui commanderait donc les bonnes œuvres, si son cœur ne lui en faisait un besoin, et l'Évangile un devoir.

A l'honneur de votre sexe, Mesdames, je dirai que beaucoup d'entre vous, aujourd'hui comme jadis, plus que jadis peut-être, savent, sans faillir un seul instant aux devoirs de leur position, se multiplier, se dédoubler pour les malheureux ; et c'est une réjouissante constatation que de pouvoir reconnaître dans la grande vague de vie intense qui entraîne tout à l'heure actuelle, la vaste part qui revient à la charité, à l'initiative féminine, en faveur de ce qui souffre, de ce qu'il faut guérir, préserver ou sauver.

Enfin, comme certaines fleurs ou comme certains vases fragiles, il est des douleurs et des infirmités qui demandent à n'être touchées qu'avec une exquise douceur ; et la femme seule possède le secret de cette délicatesse. Seule elle a le privilège de savoir tout

manier sans rien briser ; de prévoir ce qu'on n'aurait pas même désiré ; de deviner et d'offrir ce qu'on n'ose demander ; de réjouir sans qu'on s'aperçoive même qu'elle veut consoler ; de guérir toutes les blessures, sans qu'on ait le temps de soupçonner le baume qu'elle y met.

Celle qui peut sourire aide celui qui pleure  
Et celui qui pleurait voudra sourire aussi.

C'est pour rendre hommage à ce magnifique privilège, que l'Esprit-Saint a dit ces belles paroles : *Ubi non est mulier, ingemiscit egens !* malheur à l'infirmes qui n'a que des cœurs d'homme, et des mains d'homme, autour de ses douleurs !

Rarement égale à l'homme en fait de qualités acquises, la femme lui est souvent supérieure en fait de toutes les qualités qui ne s'acquièrent pas.

Son instinct pénétrant court plus vite et voit plus profond que la raison de l'homme, et quand, à la fine ouïe de son cœur est venu frapper l'écho d'une détresse, elle a surpris du premier coup le secret de la douleur. Sa tendresse la guide sûrement à la source des larmes, et sa douce main, sans froisser, sans briser, fait délicatement revivre le germe de l'espérance.

Mais, est-il besoin de le dire, la femme qui tend au malheur son aide secourable, la femme sœur de charité de tout cœur meurtri ou malade, de toute infortune pitoyable, est celle qui, pour triompher du mal, de la souffrance, sait tout d'abord triompher d'elle-même.

Il lui en coûte la lutte contre le courant de l'égoïsme et de tous ses affluents : le superflu qui appelle le luxe, le luxe qui demande le plaisir, les délicatesses énervantes dont tant d'existences se font une tyrannie,

et même cet éparpillement de l'intelligence dans une foule de choses inutiles, prétendues obligations, visites sans but, correspondances, relations sans profit, etc.

Messagère de la Providence elle doit tenir de son inlassable vigilance, de ses ressources de miséricorde toujours en activité, et ce n'est pas étiolée dans une atmosphère de mollesse qu'elle trouverait les inspirations généreuses, les courages étonnants de la sublime mission de pitié.

Femmes chrétiennes réjouissez-vous de faire des heureux, d'en posséder plus que personne l'attribut incomparable. C'est un magnifique échange que vous vous assurez là,

Car donner du plaisir, c'est puiser du bonheur.

Vous sèmerez peut-être dans l'aridité, mais vous moissonnerez dans la fécondité.

Consolez ! les élus sont frères des souffrants,  
Les temps seront plus doux si les cœurs sont plus grands !

M.